

## LIVRES EN IMPRESSIONS

### LICHTENBERG

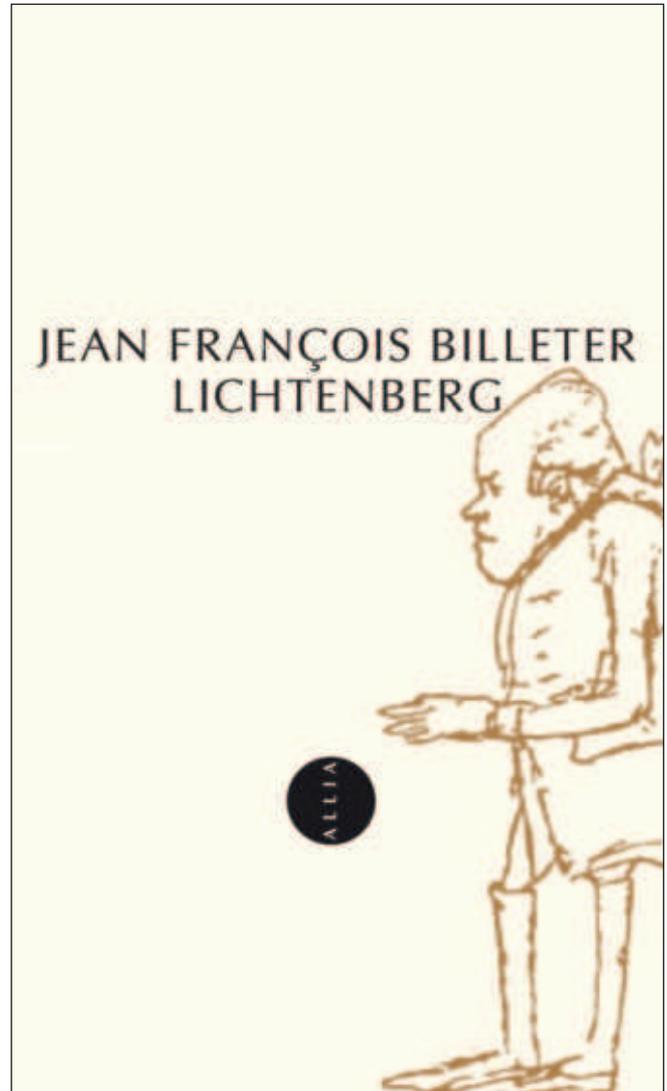
Jean-Claude GRULIER

Jean-François Billeter nous invite à rencontrer Lichtenberg, « son » Lichtenberg. Ce philosophe de « L'Aufklärung » trop peu connu dans les pays de langue française fut homme de science, physicien, chimiste, astronome. Curieux des sciences de la nature qu'il expérimenta et auxquelles il consacra une grande partie de ses notes<sup>(1)</sup>. C'est moins à celles-ci que Billeter consacre son attention qu'à certains thèmes qui peuvent nous toucher par leur modernité. La conscience du pouvoir de la raison et de ses limites, la méfiance des systèmes de pensée, la liberté d'esprit, de l'esprit curieux animent ces aphorismes, qualificatif attribué par le philologue Albert Leitzmann à ces notes. Lichtenberg souligne la grande place de l'affectivité dans l'esprit humain et décrit avec lucidité les difficultés de l'homme à se servir de son entendement ; pour lui « rien qui ne soit plus insondable que le ressort de nos actions ». Lichtenberg est homme de progrès mais il doute que les découvertes et l'évolution des sciences et des techniques conduisent de fait aux progrès de l'homme lui-même. Malgré cela, il importe de ne pas abdiquer et céder au pessimisme, il faut au contraire ne jamais renoncer à instruire les hommes pour lutter contre le fanatisme et la superstition ; tout en se méfiant « des pédagogues et de ceux qui font commerce de la pensée d'autrui » et qui peuvent y instiller les pires erreurs, les pires venins. Lichtenberg est proche par l'esprit de Kant et de Spinoza. Il voit dans la philosophie de Kant une « physiologie de l'esprit » et l'expérimentateur qu'il est, tient à ce que l'on expérimente aussi avec les idées. Sa proximité de Spinoza est le refus du dualisme (« l'infâme deux ») de l'âme et du corps, de Dieu et du monde. « Lichtenberg creuse plus profondément que tout autre mais ne remonte pas à la surface. Il parle sous terre. Seul l'entend qui soi-même creuse profondément » écrit de lui Karl Kraus. Alors que la sentence est souvent prescriptive, l'aphorisme tel que Lichtenberg le pratique nous incite comme dit Kraus à creuser en nous-même, à y laisser naître et vivre le sens que ses mots prennent pour nous. Ces aphorismes ressemblent à de petits cailloux que nous jetons dans l'eau et dont nous percevons même avec retard l'onde délicate. De Schopenhauer à Nietzsche, de Freud à Wittgenstein et bien d'autres<sup>(2)</sup>, il n'est pas un auteur important qui ne l'ai lu et n'ai trouvé chez lui quelques idées fécondes écrit Billeter, alors... pourquoi pas nous ! Modernité de pensée ? Ainsi du rêve : « Si les gens voulaient bien raconter sincèrement leurs rêves, on en déduirait leur caractère mieux que de leur visage »<sup>(3)</sup> ou « Les rêves peuvent

<sup>(1)</sup> Georg Christoph Lichtenberg (1746-1799) est un représentant de la philosophie des Lumières en Allemagne. Les cahiers dans lesquels il notait au quotidien ce qui lui venait à l'esprit comportent 1 600 pages. Les deux principales anthologies parues en français sont celles de Marthe Robert (1947) et de Charles le Blanc (1997).

<sup>(2)</sup> Parmi lesquels Karl Kraus et Jacques Bouveresse.

<sup>(3)</sup> Jean-François Billeter *Lichtenberg*, Éd Allia, 2014, p. 55.



Auteur : Jean-François BILLETER

Éditeur : ALLIA

Date de parution : septembre 2014

ISBN : 978-2-84485-901-3

Format : 100 x 170 mm

Pages : 176 pages

Prix : 6,20 €

être utiles en ce qu'ils représentent le résultat spontané de tout notre être, sans la contrainte de raisonnements souvent spécieux. Cette idée mérite grandement d'être méditée<sup>(4)</sup>. » Ces propos, ni Freud, ni plus proche de nous Max De Ceccaty ne les auraient démentis. Celui-ci, en examinant l'évolution des espèces, voyait dans le rêve la naissance de l'esprit<sup>(5)</sup>. Regard

<sup>(4)</sup> Id., p. 86.

<sup>(5)</sup> Max De Ceccaty biologiste lyonnais a écrit dans son remarquable essai « Laube des savoirs et des dieux » : « Le songe spiritualise le cerveau parce qu'il le désinstrumentalise ; il le libère de son rôle moteur. S'il y a un début phylogénétique à la religiosité humaine peut-être est-il dans la prise de conscience de ce mystère : l'indéchiffrable présence onirique de soi-même à soi-même, première découverte du moi corporel et psychique », p. 111.

lucide sur notre condition humaine : « Chaque fois que tu lis l'histoire d'un grand criminel, remercie le ciel, avant de le condamner, qu'avec ton visage honnête, il ne t'ait pas placé au commencement d'une telle suite de circonstances<sup>(6)</sup> » Prétention de l'homo sapiens sapiens ? : « De tous les animaux du monde, l'homme est le plus proche du singe<sup>(7)</sup> » ou encore « *Le plus évolué des singes est incapable de dessiner un singe. Cela aussi, seul l'homme sait le faire. Il est aussi seul à trouver que c'est un avantage<sup>(8)</sup>* ». Regard sur la vanité : « *Un écrivain qui a besoin d'une statue pour passer à la postérité ne mérite pas de statue<sup>(9)</sup>*. » Liberté d'esprit : « C'est vrai je ne puis fabriquer moi-même mes chaussures, mais ma philosophie, Messieurs, je ne me la laisse pas prescrire. Mes chaussures, je veux bien me les faire faire, je ne puis m'en charger moi-même<sup>(10)</sup> ». Concernant la liberté, Lichtenberg observait dans le doute et l'ironie la révolution française : « *La France est en fermentation. Cela donnera-t-il du vin ou du vinaigre, on l'ignore.* » S'il s'agit de vin, nous pouvons avec le recul du temps lui reconnaître un franc goût de bouchon ; quant aux

privileges, loin d'être abolis, le vinaigre les accommode à toutes les sauces. Ou encore, soulignant la cruauté de cette révolution : « D'habitude dans les conversions, on cherche à supprimer l'opinion sans toucher la tête. En France, on est désormais plus expéditif : on enlève et l'opinion et la tête<sup>(11)</sup>. » Enfin, parlant des inégalités et du peu de considération envers les éducateurs: « *Il fut un temps à Rome où l'on élevait mieux le poisson que les enfants. Nous élevons mieux les chevaux. Il est tout de même étrange que l'écurier qui amène les chevaux à la cour reçoive une solde de milliers d'écus et que ceux qui lui amènent ses sujets, les maîtres d'école, crèvent de faim<sup>(12)</sup>*. »

Les aphorismes touchant l'hypocondrie et le suicide nous rendent plus familière la personnalité de Lichtenberg, plus sensible son inquiétude. Le livre de Billeter dans son choix heureux d'aphorismes nous fait découvrir ce penseur des « Lumières », ce philosophe dont l'ironie ajoutait à la lumière une clarté supplémentaire. ■

<sup>(6)</sup> Jean-François Billeter, op cité, p. 67.

<sup>(7)</sup> Id., p. 19.

<sup>(8)</sup> Id., p. 97.

<sup>(9)</sup> Id., p. 130.

<sup>(10)</sup> Id., p. 37.

<sup>(11)</sup> Id., p. 125.

<sup>(12)</sup> Id., p. 78.